

Une histoire du cinéma srilankais

Cinéma et Colonialisme: genèse du cinéma au Sri Lanka (de 1880 à 1928) (Coll. Champs visuels), Vilasnee Tampoe-Hautin, Paris : L'Harmattan, 2011, 166 pages

Cinéma et Conflits ethniques au Sri Lanka : Vers un cinéma cinghalais « indigène » (de l'indépendance en 1928 à nos jours) (Coll. Champs visuels), Vilasnee Tampoe-Hautin, Paris, L'Harmattan, 2011, 156 pages

Luc Chaput

Number 278, May–June 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66565ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2012). Review of [Une histoire du cinéma srilankais / *Cinéma et Colonialisme: genèse du cinéma au Sri Lanka (de 1880 à 1928)* (Coll. Champs visuels), Vilasnee Tampoe-Hautin, Paris : L'Harmattan, 2011, 166 pages / *Cinéma et Conflits ethniques au Sri Lanka : Vers un cinéma cinghalais « indigène » (de l'indépendance en 1928 à nos jours)* (Coll. Champs visuels), Vilasnee Tampoe-Hautin, Paris, L'Harmattan, 2011, 156 pages]. *Séquences*, (278), 12–12.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

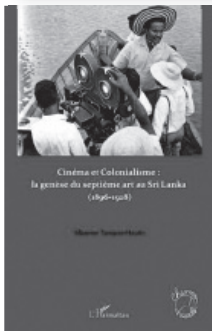
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

CINÉMA ET COLONIALISME / CINÉMA ET CONFLITS ETHNIQUES UNE HISTOIRE DU CINÉMA SRILANKAIS

Du cinéma sri lankais, la cinéphilie internationale connaît surtout Lester James Peries, réalisateur qui participa à de nombreux festivals, dont Cannes comme membre du jury en 1992, et Vimukthi Jayasundara, qui gagna ex aequo la Caméra d'or à ce même festival en 2005 pour *La Terre abandonnée* (Sulanga Enu Pinisa). Les deux livres de Mme Vilasnee Tampoe-Hautin sont une adaptation de sa thèse de doctorat en études anglophones sur l'histoire du cinéma dans ce pays, et ce d'un point de vue sociologique, économique et politique, et ne contiennent donc pas de critiques de films.

Luc Chaput



L'auteure, fille et petite-fille des cinéastes srilankais Robin et W.M.S Tampoe, est agrégée d'anglais et maître de conférences à l'université de la Réunion. Elle a refondu sa thèse, *Cinéma, Colonialisme et Identité : Naissance et développement du cinéma au Sri Lanka (1896-1966)*, dans ces deux livres.

L'auteure nous rappelle tout d'abord l'histoire de Ceylan, nom de l'île pour les colonisateurs portugais, néerlandais et britanniques, et ce jusqu'en mai 1972. Le gouvernement lui donna alors son nouveau nom de Sri Lanka (île merveilleuse et bénie) rappelant une dénomination très ancienne. Colonie britannique de 1796 à 1948, le pays a donc connu une administration similaire à celle du Canada et en garde un appareil judiciaire et constitutionnel d'influence britannique. Le pays comprend une population majoritaire de langue cinghalaise et une importante minorité d'origine tamoule. La

professeure relate l'histoire des débuts du cinéma et la place que les Tamouls ceylanais y ont prise dans le domaine de l'exploitation et de la production. L'auteure démêle également les réactions de la population srilankaise majoritairement bouddhiste face à l'Inde, ce grand voisin hindouiste où se construit une industrie de cinéma prolifique. De nombreux mélodrames indiens ont connu de tout temps de grands succès auprès du public srilankais. Néanmoins, l'œuvre sur la vie de Bouddha, *Light of Asia* (Prem Sanyas), d'après l'épopée du poète anglais Edwin Arnold, réalisée à Bombay par Franz Osten et Himansu Rai, bénéficiant ailleurs d'un accueil important en Grande-Bretagne comme produit culturel majeur, sera interdite au Sri Lanka à cause de l'influence des autorités religieuses. Les divers mouvements du cinéma britannique, dont l'école documentaire avec *Song of Ceylon* de John Grierson et Basil Wright, et la législation sur les *Quota quickies* auront aussi une influence sur la culture et la pratique cinématographiques de ce pays. La constitution de ciné-clubs avant la Seconde Guerre mondiale favorise l'émergence d'intellectuels, critiques et cinéastes qui voudront mettre en place un cinéma « indigène » qui oppose à la représentation plus mélodramatique, incluant souvent des chants et danses des œuvres populaires, la vie dans les villages

cinghalais. Lester James Peries, avec son premier long métrage, *Rekawa*, en 1956 mais aussi *Baddegama*, où il adapte *The Village in the Jungle*, livre de souvenirs de Leonard Woolf, époux de la célèbre Virginia, en est un exemple probant. Le gouvernement de l'État indépendant répondra dès 1948 aux demandes de ce groupe en créant le *Government Film Unit* puis après le rapport d'une commission d'enquête, en 1972, la *State Film Corporation*. Le conflit sur les langues officielles entre le cinghalais, le tamoul et même l'anglais à partir de 1956, constitue un autre exemple des problèmes qu'a à surmonter cette nation. Les cinéastes d'origine tamoule y produisent d'ailleurs de moins en moins à partir de 1966.

Œuvres de mémoire nécessaire, les deux essais de Mme Tampoe-Hautin, par sa maîtrise des diverses sources archivistiques, par sa connaissance des divers milieux culturels de l'Océan Indien, redonnent vie à des artisans, producteurs, cinéastes et distributeurs souvent relégués dans les oubliettes de l'histoire du cinéma mondial mais aussi de leur pays. L'auteure réussit aussi à établir des liens intéressants vers les autres cinématographies régionales et donne des exemples de censure gouvernementale ou de réactions à des œuvres mettant en cause certains préceptes religieux. Malheureusement, l'absence d'index permettant de retrouver rapidement les noms des artisans du cinéma ainsi que des hommes politiques importants, rend la consultation ponctuelle de ces livres plus ardue. Toutefois, publiés sous la supervision d'un service technique de son université, ils contiennent très peu de coquilles, à la différence des autres publications de l'Harmattan dont *Séquences* a parlé dans ces dernières années et constituent donc un apport majeur en français à la complexe histoire culturelle et politique de cette région asiatique.

Vilasnee Tampoe-Hautin

Cinéma et Colonialisme : genèse du cinéma au Sri Lanka (de 1880 à 1928)

(Coll. Champs visuels)

Paris : L'Harmattan, 2011

166 pages

Vilasnee Tampoe-Hautin

Cinéma et Conflits ethniques au Sri Lanka : Vers un cinéma

cinghalais « indigène » (de l'indépendance en 1928 à nos jours)

(Coll. Champs visuels)

Paris, L'Harmattan, 2011

156 pages